

Pepe Escobar : les frappes iraniennes percent les missiles américains – armée US expulsée

Pepe Escobar évoque l'offensive fulgurante de l'Iran qui frappe chaque jour des bases américaines à Bahreïn, au Koweït, en Irak et ailleurs, alors même que les frappes américaines diminuent. L'analyste géopolitique et journaliste a écrit deux chroniques sur le sujet et les appliquera aux derniers développements dans cette émission incontournable.. Pepe sur Telegram : <https://t.me/rocknrollgeopolitics> Pepe sur X : <https://x.com/RealPepeEscobar> Transition Protocol : <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> NOUVEAUX ARTICLES de Pepe : <https://strategic-culture.su/news/2026/07/29/the-deaf-dumb-and-blind-empire-of-piracy/> <https://strategic-culture.su/news/2026/07/29/the-deaf-dumb-and-blind-empire-of-piracy/> Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #iranwar #pepeesobar

#Danny

Bon retour parmi nous. Comme vous pouvez le voir, Pepe Escobar, analyste géopolitique et journaliste indépendant, est avec moi pour décrypter les dernières informations. Nous commençons par l'offensive iranienne, Pepe, un sujet dont vous avez beaucoup parlé ces derniers jours. Aucune frappe américaine la nuit dernière. Mais l'Iran a bien visé des bases américaines, à Bahreïn comme au Koweït. La base aérienne Sheikh Isa, à Bahreïn, ainsi que la base aérienne Ahmad al-Jaber, au Koweït, ont toutes deux été ciblées. Des générateurs électriques, des systèmes de navigation, des bâtiments de soutien administratif, des abris pour avions de chasse, des systèmes de communication par satellite, des installations de stockage d'équipements, entre autres, ont été visés. Ces attaques commencent à avoir un impact, Pepe.

Nous voyons que le Pentagone réévalue sa présence militaire américaine au Koweït. Des responsables américains ont déjà déclaré qu'il y avait eu des évacuations massives de bases américaines, particulièrement dans ce pays, en raison d'attaques iraniennes. L'Iran a également frappé et immobilisé deux pétroliers, tandis que quatre autres ont été refoulés dans le détroit d'Ormuz. Peu après, l'Iran a annoncé que, du fait de l'insistance des États-Unis à vouloir faire passer

des navires par le prétendu corridor omanais, le détroit d'Ormuz était bel et bien fermé. Par ailleurs, l'Arabie saoudite est en train de former une prétendue coalition navale avec les États du CCG, en coordination avec les États-Unis, contre le Yémen. Mais dans l'ensemble, Pepe, les États-Unis sont restés relativement silencieux la nuit dernière. Comment interprétez-vous les derniers développements, et le fait que l'Iran, semble-t-il, prend désormais l'initiative ? Je sais que vous avez également écrit là-dessus : l'Iran n'attend plus que les États-Unis attaquent. Oui.

#Pepe Escobar

Merci, Danny. Merci à vous tous. C'est bon de vous retrouver un vendredi. Pour moi, il est déjà presque vendredi soir. Et j'ai écrit trois chroniques d'affilée, en examinant tout ce que tu viens d'aborder, Danny, dans ton introduction. Pour moi, l'aspect le plus extraordinaire de tout cela, en termes d'échelle d'escalade, c'est que nous sommes déjà de retour sur cette échelle d'escalade. Et la fameuse petite fenêtre d'opportunité pour revenir au protocole d'accord se rétrécit de jour en jour. Bon, commençons par là. La chronique que j'ai écrite ce matin est déjà en ligne. J'ai commencé par le Yémen et cette nouvelle coalition saoudienne, qui est en réalité une coalition saoudo-américaine. Mais les Américains, bien sûr, dirigent depuis l'arrière. En gros, ils ont dit aux Saoudiens : « Occupez-vous du Yémen. » Évidemment, les Américains n'essaieront jamais eux-mêmes de s'occuper du Yémen. Exactement comme la dernière fois.

Les Yéménites ont chassé la marine américaine de la mer Rouge, point final. Alors, c'est quoi, cette coalition ? C'est absolument sidérant. Je disais à Danny, avant l'émission, que j'attendais avec impatience l'arrivée de la marine qatarie en mer Rouge. Qu'est-ce qu'ils vont faire ? Les gars, il n'y a pas de marine qatarie, pas de marine koweïtienne, ni de je ne sais quelle autre marine. Ces vassaux du CCG n'ont pas de marines, mais ils font partie de la coalition. Une guerre maritime menée par l'Arabie saoudite va être déclenchée contre le Yémen. Et, bien sûr, il y a les bombardements. Les bombardements, c'est une autre histoire. Nous avons un membre de l'OTAN dans la coalition : la Turquie. Peut-on imaginer — et c'est un scénario tout à fait plausible — que nous allons en réalité avoir des bombardements de l'OTAN sur le nord-ouest et le sud-ouest du Yémen, de Saada au nord à Saada au sud, avec un déni plausible, parce que cela sera exécuté par des avions saoudiens, n'est-ce pas ?

Donc, voilà ce qui va se passer, en substance. Il y aura une organisation de l'OTAN derrière tout ça, les avions saoudiens en première ligne, et il est pratiquement inévitable qu'il y ait, assez prochainement, une forme de bombardement du Yémen, comme cela s'est déjà produit auparavant, y compris avant les plus de onze années de blocus saoudien contre le Yémen. Alors, il ne faut jamais oublier l'origine de toute cette histoire. Il existe un protocole d'accord, signé par les Saoudiens et les Yéménites en 2019. Les Saoudiens l'ont rompu lorsqu'ils ont bombardé la piste de l'aéroport de Sanaa, alors qu'un vol iranien ramenait la délégation yéménite qui s'était rendue aux cérémonies funéraires de l'ayatollah Khamenei, en Iran et aussi en Irak. La réponse des Yéménites a donc été de deux contre un.

Ils ont bombardé une base militaire saoudienne et une base civile saoudienne. Puis, parce que leurs services de renseignement ont confirmé que les Américains préparaient une offensive massive contre l'ensemble de l'axe de la résistance, y compris Ansar Allah, ils ont mis en place leur propre blocus face au blocus, à titre préventif. Cela m'a été confirmé par l'un de mes... c'est un ami... l'un de mes principaux amis yéménites, qui est aussi une source. Il est très étroitement lié au conseil politique, le conseil politique de treize membres... onze membres, pardon... au Yémen. Eh bien, le blocus, tel qu'il est mis en place par Ansar Allah et les forces armées yéménites, vise l'Arabie saoudite.

Cela signifie que la mer Rouge reste libre à la navigation, et que le passage par le détroit de Bab el-Mandeb reste libre. Mais pas pour les pétroliers saoudiens. Et il y a des exceptions parmi les pétroliers saoudiens. Si un pétrolier saoudien exporte du pétrole vers la Chine en passant par la mer Rouge et Bab el-Mandeb, pas de problème. Il peut passer, car il existe un accord direct entre Pékin et Sanaa à ce sujet. Donc, évidemment, la réponse saoudienne à tout cela, c'est d'organiser cette coalition. En gros, pour relancer une guerre contre le Yémen. Voilà ce que ça va être. On peut donc s'attendre à des feux d'artifice à Saada, à Hodeïda, à Sanaa. Et bien sûr, la réponse yéménite sera catastrophique pour les intérêts saoudiens.

Alors, tout sera en jeu : le port de Yanbu, le pipeline Est-Ouest, tous les autres ports, les ports saoudiens, qui sont déjà soumis à un contre-blocus du Yémen. Et s'il y a une intervention de différentes forces aériennes, de différents acteurs du Conseil de coopération du Golfe, par exemple, le Yémen répondra, parce qu'il a les missiles pour répondre à tout moment. L'élément clé, le facteur vraiment, vraiment compliqué, ce ne sont même pas les nations musulmanes très, très éloignées, comme le Nigeria et le Bangladesh. Quel est l'intérêt d'avoir le Nigeria et le Bangladesh dans une coalition comme celle-là ? L'un de mes autres très bons contacts yéménites m'a expliqué que c'était une forme de pression psychologique, comme si cela pouvait avoir le moindre effet sur les Yéménites.

Si vous additionnez les populations du Nigeria et du Bangladesh, ça fait plus de quatre cents millions de personnes. Est-ce que ça va intimider les Yéménites ? Laissez tomber. Vous pourriez avoir des milliards de gens venus de Mars, ils ne seraient pas intimidés. Mais le problème, ce sont les trois principales nations de cette coalition : le Pakistan, la Turquie et l'Égypte. L'Égypte est membre des BRICS. L'Iran est membre des BRICS. L'Égypte n'attaquera pas directement un allié très proche de l'Iran. Indirectement, c'est une autre histoire. La Turquie est membre de l'OTAN, et elle joue toujours un double jeu. Elle pourrait le faire, mais si elle le fait, il y aura une réponse iranienne. Et les Turcs le savent.

Et bien sûr, il y a le Pakistan. C'est le facteur qui complique énormément les choses. Comment le Pakistan peut-il se présenter comme le principal médiateur entre l'Iran et les États-Unis ? C'est pourtant ce qu'il fait depuis plus de deux mois, en fait. C'est une histoire que Larry et moi suivons de très, très près sur notre nouvelle chaîne, Transition Protocol. Nous avons toujours des questions très, très sérieuses, surtout pour les médiateurs. Et, en général, nous obtenons de bonnes réponses. Parfois, ils nous disent : « Écoutez, nous faisons de notre mieux. Nous ne pouvons pas répondre à

vosre question à cent pour cent, parce que c'est une question de sécurité nationale. » D'accord. Mais nous savons qu'ils se démènent pour rendre viable ce retour, ce possible retour au protocole d'accord, aux côtés des Qataris et avec l'aide des Omanais.

Comment peuvent-ils coordonner leur position de médiateur alors qu'ils font partie d'une coalition avec l'Arabie saoudite, qui est sur le point d'attaquer le Yémen, un proche allié de l'Iran ? L'un des médiateurs, vous savez, je l'ai écrit dans ma chronique ce matin, a parlé d'un exercice d'équilibriste difficile et dangereux. Non, c'est un exercice d'équilibriste impossible. Pour l'instant, les Iraniens... d'accord, c'est le premier jour... ils observent simplement. Ils attendent de voir ce qui se passe sur le champ de bataille. Si les Pakistanais sont impliqués, sachant qu'ils ont cet accord militaire avec l'Arabie saoudite, qui a été renforcé il y a seulement quelques semaines à Riyad, lorsque Asim Munir est allé parler avec MBS à Riyad pour renforcer leur accord militaire... si le Pakistan participe à cette attaque imminente contre le Yémen, alors c'est terminé.

Tous leurs efforts de médiation s'effondreront instantanément. Et ils le savent. Et ils ne le veulent pas. Et ils ont été entraînés dans toute cette folie à cause de la folie saoudienne, pour, vous savez, relancer leur guerre contre le Yémen, qu'ils ont d'ailleurs perdue. La dernière fois qu'il y a eu une coalition dirigée par l'Arabie saoudite, elle s'est dissoute parce que tout le monde est parti. Les Saoudiens se sont retrouvés seuls. Et en 2019, ils ont été contraints de signer un protocole d'accord avec le Yémen, parce qu'ils risquaient d'être dévastés. Toutes leurs installations pétrolières seraient dévastées. Et c'est quelque chose que les Yéménites peuvent faire sans même sourciller.

Donc, vous savez, il... Il n'y a aucune explication rationnelle à cela, Danny. Vous le savez, et je suis sûr que la plupart de nos auditeurs le savent aussi. C'est donc le facteur qui complique l'échiquier en ce moment. Je dirais même que c'est plus compliqué que la possibilité de les ramener à la table des négociations. Bon, tout le monde sait que c'est pratiquement impossible. Mais il existe des explications logiques qui, si nous avons une Maison-Blanche disposée à écouter, les forceraient enfin à revenir négocier, parce qu'ils n'ont pas de plan B. À part les vociférations quotidiennes de Trump, qui dépassent en fait les limites du pathétique. Elles sont inqualifiables.

#Pepe Escobar

Ils ont encore quelques missiles. Ils ont encore quelques drones. Pas énormément, mais nous continuerons à bombarder.

#Pepe Escobar

Plus personne n'y prête attention. Et bien sûr, tout le monde sait que l'Iran maîtrise le calendrier. L'Iran maîtrise aussi le calendrier diplomatique, parce que soit vous revenez au protocole d'accord, soit il n'y a pas de négociations. L'Iran maîtrise le calendrier qui mène, à la mi-août, à l'épuisement

fatidique de la ligne rouge des réserves stratégiques de pétrole. Et bien sûr, le plus récent élément, absolument extraordinaire, c'est cette stratégie iranienne qui consiste à pilonner ces bases encore et encore, jusqu'à ce qu'elles soient complètement décimées.

Surtout les bases clés, y compris celle en Jordanie, qui était en gros le cerveau du CENTCOM. Cela a forcé les Américains, le Pentagone et le CENTCOM à déplacer leurs opérations. Devinez où ? Dans le culte de la mort. Donc, vous voyez, le cerveau va se trouver dans le culte de la mort. Ce qui veut dire que l'Iran a déjà réussi quelque chose qu'il avait planifié à l'avance. D'accord, on décime ces bases dans tout le golfe Persique. On forcera les Américains à tout déplacer vers Israël. Et ensuite, pour nous, Israël, c'est très, très facile. Nous pouvons tous les décimer, y compris presque tout ce qu'Israël possède, quand nous le voulons. Voilà où nous en sommes aujourd'hui.

#Danny

Oui, eh bien, Pepe, je pense que, vous savez, c'est... Je veux revenir là-dessus, parce que je pense que ça résume exactement la situation avec l'Iran, et que ça simplifie peut-être un peu les choses. L'Iran continue, comme vous l'avez écrit dans une chronique, à rendre les États-Unis sourds, muets et aveugles lorsqu'il s'agit de leurs opérations militaires contre l'Iran. Et maintenant, le Pentagone envisage carrément de se retirer du Koweït, oui, et peut-être d'autres parties du Golfe, parce qu'on ne peut pas arrêter l'Iran. Et l'Iran dit très clairement que les défenses aériennes américaines sont actuellement totalement inutiles face aux frappes iraniennes.

Et donc, je voulais avoir votre avis, votre analyse : comment l'Iran s'y prend-il ? Et quelles conséquences cela a-t-il sur la situation régionale ? Car ce qui est assez frappant, et je pense très important, c'est qu'à mesure que les frappes iraniennes deviennent plus efficaces, la guerre semble s'étendre sur d'autres fronts. Et je trouve que c'est un parallèle très intéressant. Vous venez de mentionner le Yémen, et nous avons aussi l'Arabie saoudite et les États-Unis qui attaquent les FMP en Irak. La situation explose, alors même que les États-Unis deviennent moins efficaces. Aidez-nous à comprendre cette dynamique.

#Pepe Escobar

Eh bien, l'élément de renseignement le plus important dans tout cela, c'est ce que les Yéménites ont détecté il y a quelque temps. Et, évidemment, ils partageaient des informations avec les services de renseignement iraniens. Ils ont compris que les Américains préparaient une offensive massive, pas spécifiquement contre l'Iran. C'était pendant les treize jours, les treize jours de bombardements contre l'Iran. C'était une offensive contre l'ensemble de l'axe de la résistance : Ansarallah, le Hezbollah et le Hachd al-Chaabi, les Unités de mobilisation populaire en Irak. Donc, je dirais qu'il y a eu une approche sur deux axes, une fois qu'ils ont acquis la certitude que c'était le scénario le plus probable. Et cela a tout à fait du sens, parce qu'il devient alors absolument clair que, dès le départ, cette guerre n'a jamais été une guerre menée uniquement contre l'Iran.

C'était une guerre contre l'ensemble de l'Axe de la Résistance. Ces dernières semaines, ces deux ou trois derniers mois, l'attention s'est portée sur le Hezbollah. Mais, bien sûr, aussi sur l'Irak et le Yémen. Avec le Yémen qui coordonnait cette nouvelle ouverture, incluant la mer Rouge et le détroit de Bab el-Mandeb, ils ont commencé à devancer cette offensive américaine. Et en même temps, cette attaque contre l'Irak leur a prouvé, elle a prouvé à l'ensemble de l'Axe de la Résistance, que c'était l'objectif depuis le début. Cette attaque contre les HMP, les Unités de mobilisation populaire, a été coordonnée entre les États-Unis et l'Arabie saoudite. C'était une attaque américano-saoudienne. Et Trump a de nouveau menti publiquement en affirmant que cela avait été coordonné avec le nouveau gouvernement irakien. C'est complètement, complètement absurde.

Si cela s'était produit, ce nouveau Premier ministre irakien, milliardaire et playboy, tomberait en cinq secondes, littéralement. Il y aurait un changement de régime immédiat à Bagdad s'il avait autorisé quelque chose comme ça : une attaque contre la nation, contre son propre territoire. Et bien sûr, même si les Unités de mobilisation populaire ne font pas partie du gouvernement irakien, elles répondent au ministre de la Défense. Et leur nom dit tout. Elles sont extrêmement populaires en Irak, ce que j'ai pu constater lors de mes deux précédentes visites dans le pays. Et bien sûr, elles sont bénies par nul autre que l'ayatollah Sistani, la plus importante autorité religieuse, spirituelle, morale et éthique d'Irak. Les Irakiens ont donc maintenant la preuve que la guerre est aussi menée contre eux, contre les Unités de mobilisation populaire.

Il y aura donc inévitablement des ripostes contre l'Arabie saoudite. Et l'Arabie saoudite est, je dirais, au cœur de la mère de tous les bourbiers. Parce qu'elle s'est choisie, en même temps, trois ennemis très, très armés, très hostiles et bouillonnants de colère : le Yémen, l'Iran et l'Irak. Et elle n'a pas les moyens de faire face... Ce n'est pas cette pitoyable coalition qui va la soutenir. Ce ne sera pas son armée de l'air. Ce ne sera rien de tout cela. Et puis, il y a aussi les chiffres. J'adore citer les chiffres, parce qu'ils racontent eux aussi énormément. L'Arabie saoudite compte en gros vingt millions d'Arabes, pas davantage. Car au moins dix millions de personnes sont des travailleurs migrants. Ils sont là uniquement pour travailler, gagner de l'argent. Ils n'ont aucun intérêt dans le combat de l'Arabie saoudite, ni dans la possession du pays.

Ils veulent juste être payés. Sur ces vingt millions d'Arabes, l'immense majorité est farouchement opposée à la maison des Saoud, farouchement. On parle de plus de cent tribus qui, historiquement, se sont fait la guerre. Et elles attendent simplement le bon prétexte pour recommencer à se faire la guerre et renverser la maison des Saoud. Donc, leur soutien populaire intérieur est dérisoire. C'est la classe moyenne supérieure et l'oligarchie de Riyad et de Djeddah, Max, ainsi que leurs filles, parce que les filles ont désormais le droit de conduire leurs propres SUV. C'est à peu près tout. Voilà le soutien dont bénéficient MBS et sa bande. Autour d'eux, ils ont quarante millions de Yéménites armés jusqu'aux dents. De l'autre côté, ils ont quarante millions d'Irakiens armés jusqu'aux dents et bouillonnants de colère.

Et en Iran, ils ont quatre-vingt-dix millions d'habitants. Beaucoup d'entre eux sont aussi armés jusqu'aux dents. Donc, si un jour le scénario se présentait : bon, prenons l'Arabie saoudite. Pourquoi pas ?

Ça pourrait se faire facilement. Et personne ne va courir pour sauver la maison des Saoud, quoi que ce soit qui lui arrive. Et en plus, la maison des Saoud doit regarder autour d'elle. Parmi les princes, certains ont été écartés des positions de pouvoir. Eux aussi sont là, pleins de colère. Sans parler du type des Américains, le type de la CIA, le prince Nayef. Il est actuellement en résidence surveillée, mais on peut très bien dire : bon, ramenons-le. Faisons notre changement de régime. Donc MBS, en substance, avec toute sa grande rhétorique et ses projets de construire Star Wars au milieu du désert, toutes ces conneries.

Il n'a rien, rien pour le soutenir. Et pire encore, Danny, tout l'argent n'est pas en Arabie saoudite. Il est à Londres et à New York. Alors, qui va soutenir ces types ignobles ? Personne. Personne. Et ils montent une coalition contre l'Axe de la Résistance. C'est à peine croyable de stupidité. Nous sommes donc particulièrement préoccupés par le rôle du Pakistan. Les Pakistanais doivent faire très attention. Sinon, tout le travail qu'ils ont accompli dans cette médiation peut s'effondrer en une journée. La Turquie, eh bien, on sait qu'elle joue toujours sur plusieurs tableaux. Mais si la Turquie entre dans le jeu, cela veut dire que l'OTAN y entre aussi. Et l'Égypte n'a pas les moyens de s'opposer frontalement à l'Iran et au Yémen. Les autres ne sont là que pour la galerie, évidemment, y compris la marine qatarie inexistante.

#Danny

Il y a des informations, Pepe. Peut-être que vous pouvez nous aider à comprendre. Parce qu'avec le facteur irakien et les Forces de mobilisation populaire, il y a aussi le fait que l'Iran, presque chaque nuit, même lorsqu'il ne frappe pas, disons, des bases américaines à Bahreïn et dans d'autres régions du Golfe, au Koweït, frappe presque quotidiennement des forces kurdes par procuration le long de la frontière commune avec l'Irak. Et maintenant, on rapporte que les États-Unis retirent en fait des systèmes de défense aérienne d'Erbil, une zone souvent visée par l'Iran, où se trouvent ces forces kurdes par procuration. Alors, comment faut-il comprendre cela ?

Quelle est la dynamique ici ? Et pourquoi ai-je l'impression que les États-Unis ignorent en fait cette partie de la guerre de manière assez spectaculaire ? Ils vont en parler, ils vont, vous savez, dire que c'est calme. « Oh, les bases vont bien. Tout va bien. » Mais ils ne vont pas vraiment parler de l'Irak. Ils vont parler du détroit d'Ormuz et des bases dans le Golfe, mais l'Irak est un peu là, en arrière-plan. Alors, que se passe-t-il ici ? Et est-ce que cela a aussi quelque chose à voir avec le ciblage des Forces de mobilisation populaire, qui sont indépendantes à bien des égards, mais qui sont aussi perçues par ceux qui attaquent l'Irak, l'Arabie saoudite et les États-Unis, comme des relais de l'Iran ?

#Pepe Escobar

Non, ce ne sont pas des supplétifs de l'Iran. Évidemment, ces imbéciles disent ça parce qu'ils ne sont jamais allés en Irak et qu'ils n'ont jamais vu comment fonctionnent les Hachd al-Chaabi des Unités de mobilisation populaire. Moi, j'y étais. J'étais à leur quartier général. Lors d'une de nos visites, nous avons tenu une réunion dans une cellule qu'ils avaient à l'intérieur de la Zone verte, et même

les Américains ne savaient pas où elle se trouvait. Ce sont donc des types vraiment redoutables, très intelligents, très bien armés, avec des tentacules partout, surtout dans le centre et le sud de l'Irak, mais aussi très bien implantés à Bagdad. Je ne parle pas de la Zone verte. Je parle du Grand Bagdad, y compris, surtout, des banlieues, qui sont toutes à majorité chiite.

Sadr City, pardon. Je m'en souviens parce que j'ai visité Sadr City pendant le renfort de troupes de Petraeus, en deux mille sept. Et quand on passe du temps à Sadr City, c'est en gros comme une gigantesque favela brésilienne, remplie de chiites lourdement armés — pas à l'époque, mais aujourd'hui — et désormais instruits. Ils sont allés à l'université. Ce ne sont donc pas des gangs. C'est une histoire complètement différente, extrêmement bien organisée. Donc, évidemment, les Américains n'y prêtent pas attention. Et parmi les Unités de mobilisation populaire, il y a plusieurs milices et groupes différents. Il y a, par exemple, les Kataib Hezbollah. C'est une organisation complètement différente du Hachd al-Chaabi traditionnel. Et il y a aussi beaucoup d'autres groupes.

Et ils sont spécialisés dans ce qu'ils font. Et ces attaques contre la base américano-israélienne d'Erbil, au Kurdistan irakien... c'est le repaire des profiteurs, rempli à craquer d'agents américains et israéliens. C'est un endroit absolument dégoûtant, vraiment. Mais, vous savez, comme ce n'est pas très loin de l'Irak — en fait, c'est la partie nord de l'Irak — ils savent très, très bien comment ça fonctionne. Ces attaques viennent donc de leurs voisins du sud, en Irak, de nombreuses unités de mobilisation populaire. Et les Américains ne s'en sont apparemment aperçus que récemment. Et bien sûr, ils ont aussi la capacité d'attaquer les forces américaines à la base d'Al-Tanf, en plein désert.

Les Américains vont donc être contraints de se retirer d'Irak. D'ailleurs, le gouvernement précédent disait aux Américains pratiquement tous les jours : « Vous devez quitter l'Irak. Vous devez fermer vos bases et quitter notre territoire. » Et, évidemment, les Américains faisaient traîner les choses. Maintenant, ils vont devoir le faire par la force. C'est la seule manière de gagner ces guerres, bien sûr. Toutes se gagnent sur le champ de bataille. Et c'est quelque chose que les Unités de mobilisation populaire connaissent très, très bien. En plus de ça, elles bénéficient d'un soutien populaire. Voilà. À bien des égards, on peut faire des comparaisons avec les dernières années des talibans dans l'ouest de l'Afghanistan, où ils avaient un soutien populaire partout, dans la province du Helmand, partout. C'est la même chose aujourd'hui en Irak.

#Danny

Eh bien, cette information vient de tomber, avec ce graphique. Ce qui est si frappant dans cette dynamique, dans ces évolutions, Pepe, c'est que l'Arabie saoudite se retrouve désormais davantage impliquée dans cette guerre au Yémen, en Irak et, bien sûr, par extension, contre l'Iran. Les conséquences commencent maintenant à se faire sentir. Rien qu'au deuxième trimestre de cette année, on estime que le PIB saoudien se contracte désormais de 4,81 %. C'est un chiffre majeur. Et cela s'explique à la fois par le détroit de Bab el-Mandeb, dont l'activité est actuellement fortement réduite parce qu'il est assiégé, mais aussi par les effets cumulés du détroit d'Ormuz, dont l'activité a chuté de façon spectaculaire depuis le 28 février, surtout, mais également au cours du dernier mois

environ, avec la reprise des escalades. Est-ce tenable, Pepe ? La situation régionale ne va faire qu'empirer. Je sais que les États-Unis ne se préoccupent généralement pas de ce genre de choses, mais j' imagine que quelqu'un, dans la région, s'en préoccupe.

#Pepe Escobar

J'aime bien la façon dont vous le dites. Dans la région, quelqu'un va payer le prix : les populations. Pas les soi-disant dirigeants, ni les cheiks du pétrole, les oligarques, les familles où un seul décide, ou je ne sais quoi. Les populations vont en payer le prix, évidemment. Et bien sûr, si la réponse iranienne à ce qui va bientôt être lancé contre l'Axe de la résistance comprend des attaques contre des usines de dessalement, alors là, c'est vraiment adieu.

#Pepe Escobar

Vous devez partir.

#Pepe Escobar

Il n'y a aucun moyen de survivre là-bas. Il faut aller quelque part. Donc, on pourrait même en arriver à ce point. Est-ce que les oligarques en Occident s'en inquiètent ? Non, bien sûr que non. Parce que l'un des scénarios possibles pour expliquer tout ça, c'est : oui, faisons une grande, une très grande guerre des deux côtés du golfe Persique, pour pouvoir, en même temps, immobiliser les Perses, immobiliser les Arabes, et provoquer encore plus de division pour régner, et un enfer absolu sur les deux rives du golfe Persique. Ça a parfaitement du sens. Oui, vraiment. On peut relier les points comme on veut, mais c'est évidemment l'un des principaux scénarios.

Partant du principe que si vous ne pouvez pas le contrôler, vous le détruisez. Et c'est la logique de l'empire du chaos, du pillage, de la piraterie, du mensonge. Nous mentons, nous trichons, nous volons, et nous détruisons. C'est la logique interne d'un empire en déclin. Ce qui le rend encore plus dangereux. Et ils peuvent détruire le CCG sans même que les pétro-cheikhs s'en aperçoivent. Vous imaginez ça ? Ils ont cru à la fiction selon laquelle ils pouvaient payer cet arrangement mafieux aux Américains, pour que les Américains assurent leur sécurité. Maintenant, ils savent que non : ils s'en moquent. Ils se moquent de tout. La seule chose qui les intéresse, c'est votre argent. C'est tout. Et que vous vendiez votre pétrole en pétrodollars.

Tout le reste, ils s'en fichent. Et personne ne va vous sauver, encore moins vos propres populations, n'est-ce pas ? Donc tout ce scénario dysfonctionnel est complètement absurde. Le seul aspect peut-être favorable aujourd'hui, c'est que tout ce château de cartes, à travers l'Asie occidentale, s'effondre en temps réel sous les yeux de tous. Mais nous ne savons pas ce qui va se passer ensuite. Nous ne savons pas comment cela va se terminer. Personne ne le sait. Et qu'est-ce qui sortira des cendres ? Aucune réponse à tout cela. Mais le processus d'effondrement de cet ordre totalement fictif, qui ne repose sur aucune règle, est déjà en cours.

#Danny

Eh bien, examinons ce qui relève du mythe et de la réalité. Il devient de plus en plus difficile de les distinguer quand on écoute les porte-parole de l'empire du chaos, comme vous l'appellez, Pepe. Voici ce que Donald Trump pense aujourd'hui des capacités de l'Iran, par rapport à ce que vous avez dit sur X et à ce qu'a également déclaré le CENTCOM aujourd'hui. Voici Trump.

#Pepe Escobar

Leurs missiles ont été en grande partie... Il leur en reste, ils en ont encore, mais bien moins qu'il y a quatre ou cinq mois. Leur capacité de production est presque anéantie. Leur capacité en drones est presque anéantie. Il en reste très peu, mais ils en ont encore.

#Danny

Donc ils en ont quelques-uns, juste quelques-uns. Pepe, vous avez écrit ceci sur X, et j'ai trouvé ça vraiment très bon. Vous avez dit : « La manière dont l'Iran gravit l'échelle de l'escalade est une chose d'une grande beauté. L'Iran a complètement détruit le centre opérationnel qui contrôlait toutes les bases américaines en Asie occidentale. Les Américains ont dû évacuer en catastrophe leurs forces aériennes de neuf bases situées dans le golfe Persique et en Jordanie, pour les relocaliser dans l'entité israélienne, ce culte de la mort. L'Iran a désormais enfermé Israël dans une boîte, exactement comme il l'avait prévu dès le départ. »

Mais voilà que le CENTCOM, Pepe, affirme que des milliers de navires ont traversé la voie maritime internationale du détroit d'Ormuz depuis le début des quatre derniers mois. Or, absolument aucune donnée ne vient le confirmer. Il n'y a aucune donnée qui le confirme. Mais encore une fois, c'est... Nous, des gens comme nous, on dit une chose, vous savez, on avance un argument. Mais le récit qu'on essaie de construire en ce moment, et que Trump martèle depuis le vingt-huit février, c'est que l'Iran est complètement décimé. Et le CENTCOM fait toujours du fact-checking avec des affirmations contraires. Cette fois, cependant, ils ont avancé un chiffre : des milliers de navires traverseraient le détroit d'Ormuz. Que pensez-vous de ce mythe face à la réalité ? Il prend de l'ampleur.

#Pepe Escobar

Ce n'est pas une hypothèse farfelue, Danny. On devrait tous, vous savez, danser au milieu de la mer. Au milieu de la mer Rouge. Non, c'est pathétique. Les gens ne font plus attention aux vociférations. Qui le conseille ? Qui lui donne les chiffres ? Dumb et Dumber, vous savez, Rubio et le secrétaire aux guerres éternelles. Ils ne savent rien. Et de toute évidence, ils ne connaissent pas les vrais chiffres. Et si le CENTCOM a les vrais chiffres, ils ne les diront jamais à personne. Ils mentent tout le temps, point final. Ce que tout le monde voit, ce sont les faits.

Et les faits, c'est que le Pentagone est expulsé de ses bases dans tout le golfe Persique. Point final. C'est la seule chose qui compte. Et c'était apparemment l'objet de cette réunion à Washington vendredi dernier. En fait, il y a une semaine, c'était assez incroyable. Quelqu'un dont le QI dépasse enfin la température de la pièce a dit à Trump : « Écoutez, nos bases sont en train d'être démantelées. Nous manquons de tout : de systèmes THAAD, de Patriot, vous savez. Et nos bases sont en train d'être démantelées. Donc, nous ne pouvons pas lancer la campagne de bombardements "les portes de l'enfer" dont vous parlez. » Donc, vous savez, une semaine après ça, on l'a — c'était hier — dans l'extrait que vous avez diffusé.

#Pepe Escobar

Oh non, ils n'ont rien.

#Pepe Escobar

Ils ont peut-être quelques drones, quelques missiles. D'accord, idiot. Toutes les bases souterraines vraiment importantes et gigantesques n'ont pas été touchées, point final. Pour la plupart, les Américains ne savent même pas où elles se trouvent. Sans parler des missiles ultramodernes que l'Iran a développés ces derniers mois, au cours de l'année écoulée au moins : ils n'ont pas encore été utilisés. Et, d'accord, attendez un peu. Les Iraniens n'ont même pas encore commencé. C'est une stratégie d'escalade très, très longue et méticuleuse, ajustée avec précision jour après jour. C'est la mosaïque centralisée qu'ils ont appliquée pendant la guerre elle-même, en février, en mars, début avril.

Et c'est cette prise de décision décentralisée qui permet d'ajuster finement la réponse aux attaques américaines et, désormais, de prendre l'initiative. C'est en fait un contraste énorme avec ce qui se passait pendant la guerre. Maintenant, ils prennent l'initiative. Ils n'attendent pas les attaques américaines. Et c'est deux contre un, au minimum. Parfois trois contre un, voire davantage. Dans le cas des Yéménites, ça a commencé par deux contre un, puis ils sont allés, vous savez, encore plus loin. D'accord, mettons en place un contre-blocus. Pourquoi pas ? Et quand les Iraniens disent que le détroit d'Ormuz doit être fermé parce que les Américains les y contraignent, c'est tout à fait exact.

Un exemple absolument hallucinant. Le Pakistan a désespérément besoin de GNL. La situation énergétique au Pakistan est catastrophique. Alors, ils concluent un accord avec l'Iran pour qu'un superpétrolier qatari de GNL traverse le détroit d'Ormuz, puis se rende au Pakistan. Donc, en gros, l'une des parties au protocole d'accord et deux médiateurs ont conclu un arrangement. Tout le monde était d'accord, aucun problème. Et qu'arrive-t-il à ce tanker qatari de GNL ? Il est bloqué par les Américains, évidemment. Des lâches, parce qu'ils ne sont pas dans le golfe Persique, mais à l'extrémité du golfe d'Oman, presque à la limite entre le golfe d'Oman et la mer d'Arabie.

#Pepe Escobar

Oui, le voilà.

#Pepe Escobar

C'est totalement absurde. Et les Pakistanais assurent une médiation qui pourrait aider les États-Unis sur le plan diplomatique, et les Américains les traitent de cette manière.

#Danny

Et sur le plan économique, je veux dire, tenter de négocier la réouverture effective du détroit d'Ormuz, qui n'était pas fermé avant le vingt-huit février, profiterait à la situation économique générale des États-Unis. Et comme vous l'avez souligné, je le sais, dans d'autres émissions et articles, Pepe... À terme, les États-Unis ne pourront plus déverser du pétrole sur le marché. À terme, les manipulations du marché ne permettront plus d'échapper à la réalité : le ralentissement du marché, et l'ampleur de sa contraction.

#Pepe Escobar

Et nous approchons de cette date. En fait, nous ne sommes plus qu'à deux semaines de la ligne rouge. Cette ligne rouge, c'est la mi-août. Et cela rend cette période, ces deux prochaines semaines, extrêmement dangereuse, parce que tout indique que l'administration Trump s'apprête à commettre une nouvelle méga-énormité. Un coup désespéré de dernière minute.

#Danny

Eh bien, Pepe, j'ai montré le graphique... vous savez, l'Iran a publié les données, ou les images, des cargos qui ont été frappés pendant la nuit dans le détroit d'Ormuz. La dernière fois que l'Iran a fait ça, les États-Unis ont recommencé les frappes. Vous savez, les États-Unis font de la soi-disant protection de la navigation dans le détroit d'Ormuz la justification d'une escalade de la guerre. Mais vous venez de parler d'un dernier coup désespéré. Est-ce que j'ai vraiment envie de vous demander ce que cela pourrait être ? Parce qu'on a l'impression que, d'après ce qui se passe en coulisses, dans la salle de guerre, la Situation Room, ou peu importe comment ça s'appelle, là où Trump rencontre les responsables américains, la tension monte sérieusement. Plusieurs informations font état de très mauvaises réunions, sans aucun accord sur la marche à suivre. Alors, que prévoyez-vous comme manœuvres désespérées de dernière minute ? Et comment tout cela alimente-t-il les frustrations qui frappent les États-Unis en ce moment ?

#Pepe Escobar

Eh bien, ce n'est pas à nous de le prévoir. Nous nous en tenons aux faits. Aux faits sur le champ de bataille, aux faits sur le terrain. Ce qui est déjà clair, c'est que personne dans l'entourage de Trump — très médiocre, de toute évidence — n'a la moindre idée de ce dont parle cette guerre, de ses

objectifs, ni de la manière d'y mettre fin. Personne. Donc, on assiste à un choc entre des vœux pieux venant de tout le monde. Voilà, à première vue. Et ce n'est pas scientifique, bien sûr. Le seul camp qui semble avoir envisagé la possibilité de revenir à la voie diplomatique, c'est le camp Vance. Et, vous savez, nous disons cela parce que, bien sûr, nous n'avons qu'une seule source sur ce point. Larry et moi avons essayé d'en obtenir d'autres. Nous n'y sommes pas parvenus. Mais l'un des gars au Pakistan qui est à la table des négociations — ou qui y était, parce que la table des négociations a été détruite par les Américains.

Lorsqu'une délégation américaine s'est rendue en début de semaine — c'était lundi — au quartier général de l'armée pakistanaise, à Rawalpindi... Rawalpindi et Islamabad sont des villes jumelles. Cette source nous a dit : écoutez, nous sommes presque absolument certains — évidemment, ce n'est pas sûr à cent pour cent — que les Américains qui faisaient partie de cette délégation avaient été mandatés par le bureau du vice-président. C'est donc une information très importante, parce que nous n'avons pas vu Tweedledee et Tweedledum, Dumb et Dumber, Kushner et Witkoff, dans cette délégation. Il y avait d'autres personnes. Et, de toute évidence, les Pakistanais ont immédiatement compris qu'il s'agissait d'un autre type d'équipe de négociation.

Bien sûr, lorsqu'ils ont parlé aux Pakistanais lundi, ce que les Américains ont proposé était exactement l'inverse de ce que disent les Iraniens. Les Américains veulent commencer par le dossier nucléaire. Ils veulent des concessions de l'Iran et, s'il y a des concessions iraniennes, ils débloquent un peu d'argent. Évidemment, du point de vue iranien, c'est exactement l'inverse. Les Pakistanais, en tant que médiateurs, ont donc décroché leur téléphone et ont immédiatement transmis cette information aux Iraniens. Et les Iraniens ont répondu sans détour : non. Ce n'est absolument pas ce que nous voulions. Nous ne pouvons même pas en discuter, c'est complètement absurde. Et les Américains connaissent très bien notre position. Notre position est la suivante : revenez au protocole d'accord que vous avez signé et commencez à respecter vos engagements.

Sinon, il n'y a pas de négociations, et il n'y aura pas de renégociations. Oubliez ça. Alors, est-ce qu'on peut tous croire que cette alternative, disons-le ainsi, cette approche américaine, un peu plus diplomatique que tout ce qui sort des bla-bla-bla de Trump, est viable ? Est-elle plausible ? Personne ne le sait. Mais apparemment, elle est sur la table. Le problème, c'est qu'ils ont fait une proposition que l'Iran a immédiatement rejetée, parce qu'elle est complètement absurde. Cela veut donc dire qu'ils doivent faire marche arrière sur le plan diplomatique. Est-ce que cela va se produire au cours des deux prochaines semaines ? Encore une fois, personne ne le sait. Mais c'est compliqué, Danny. Le seul point positif, c'est que cette toute petite fenêtre d'opportunité existe encore. Mais elle se réduit jour après jour.

#Danny

Oui, et il semble que le succès de tout cela dépende essentiellement du fait que les États-Unis renoncent et finissent par accepter la réalité exacte sur le terrain. Mais l'empire américain — l'Empire du chaos — n'a pas vraiment, historiquement, un bon bilan en la matière. Il semble que l'Iran soit

très conscient de cette situation. Je voudrais vous poser une question sur la collecte de renseignements. L'Iran a fait plusieurs déclarations, y compris hier, affirmant qu'il avait reçu, notamment depuis la Jordanie, des renseignements très utiles. Cela aurait rendu ses frappes encore plus précises, et rendu la planification de ses opérations, puis leur exécution, beaucoup plus efficaces.

Qu'en pensez-vous ? Ils ont cité la Jordanie. Ils ont aussi cité le Koweït. Et ce sont les deux sites qu'ils ont le plus ciblés en dehors de Bahreïn. Qu'en pensez-vous ? Et beaucoup semblent se demander si les services de renseignement iraniens sont désormais devenus si efficaces qu'il est difficile, pour les États-Unis, de planifier la moindre opération offensive contre l'Iran, surtout depuis les lieux où ils sont basés et où se trouvent les bases qui sont visées.

#Pepe Escobar

Eh bien, c'est l'aspect chinois, Danny. Et tous ceux d'entre nous qui suivent la Chine ou qui y sont allés savent qu'ils ne révéleront jamais ce qu'ils font. Donc, vous savez, le système Beidou, les échanges d'informations de très haute technologie, la surveillance, la reconnaissance, et tout le reste. Les Russes et les Chinois, c'est ce qu'ils font en coulisses. Et ça marche. Et ça marche de mieux en mieux. Et l'Iran continue de recevoir du matériel de tout premier ordre et, bien sûr, de tout, y compris des MANPADS de dernière génération fournis par les Chinois, des systèmes de défense aérienne, enfin, tout ce que vous voulez. Voilà. J'y fais allusion dans l'une de mes trois chroniques de cette semaine.

L'axe Russie-Chine est de plus en plus précis, très calculé, et toujours assorti d'un déni plausible. Toujours. Par exemple, les Américains entretiennent le mythe selon lequel ces livraisons chinoises vont... arrivent par avion à Téhéran. Non. Elles passent par le port de Gwadar. Et Gwadar est très proche de Chabahar. C'est à quatre-vingts kilomètres. Donc, de Gwadar à Chabahar, elles sont en territoire iranien. Ensuite, elles continuent par voie terrestre sur le territoire iranien. Alors, bien sûr, vous n'aurez pas, je dirais, de commentaire venant de Moscou ou de Pékin à ce sujet. Mais cela fait partie de leur relation stratégique et militaire à tous.

Des choses qui ont été évoquées, par exemple, il y a seulement quelques jours, lors du sommet des ministres des Affaires étrangères de l'OCS, au Kirghizistan. Tout le monde était là. Wang Yi était là. Lavrov était là. Araghchi était là. Ishaq Dar, du Pakistan, était là. Voilà. Mais comme vous le savez, et comme notre public le sait, il est absolument impossible pour le Pakistan, pour la Chine, ou pour les deux, d'admettre que oui, nous fournissons à l'Iran du matériel de premier ordre via un port pakistanais. Vous imaginez ? Néo-Crassus, le babouin de Barbarie, la superstar de Truth Social ? Mon Dieu, il deviendrait complètement dingue si ça devenait public. Mais les services de renseignement savent que c'est comme ça que ça se joue aujourd'hui. Danny, désolé, mais je dois y aller. Je suis vraiment désolé.

#Danny

Non, c'est très bien. On peut conclure ici. Je veux m'assurer que tout le monde sache que vos chroniques figurent toutes dans la description de la vidéo, afin qu'on puisse les retrouver, ainsi que vos comptes X et Telegram, pour suivre votre travail. Et on vous retrouve bientôt, Pepe. Merci beaucoup de vous être joint à nous aujourd'hui.

#Pepe Escobar

Absolument. Et, vous savez, il va faire de plus en plus chaud au cours des deux prochaines semaines.

#Danny

Oui, oui. On dirait bien que c'est la tendance. Bon, toujours un plaisir, Pepe. Je vous recontacterai. Toujours un plaisir.

#Pepe Escobar

Prenez soin de vous. Salut. Merci à tous. Salut. Au revoir.

#Danny

Au revoir. Très bien, donc c'était Pepe Escobar. Toujours excellent, comme d'habitude. Une émission toujours incroyablement instructive. Et nous avons analysé les développements assez en profondeur ici. Je vais donc vous faire quelques annonces, puis je vais vous laisser. Je tiens bien sûr à remercier tous ceux qui ont envoyé des Super Chats. Merci à Peace Love Forever. Merci à Hussein Brazil, membre depuis vingt-six mois. J'apprécie tout votre soutien. « Pepe est l'analyste géopolitique et culturel qui a le plus voyagé. Beaucoup d'amour, frère. » Merci beaucoup pour ce commentaire. « Félicitations depuis le Brésil. » Merci beaucoup pour ça, Beto Macedo. Très bien, tout le monde. Demain, je reviens avec Ben Norton pour commencer le mois, à treize heures, heure de l'Est. Même horaire. Nous commencerons le premier août en faisant le point sur les derniers développements et, bien sûr, sur son analyse, lui qui reporte depuis la Chine ces temps-ci. Alors, n'oubliez pas de nous rejoindre le premier août, à treize heures.

heure de l'Est. Par ailleurs, pour celles et ceux qui sont membres — membres Patreon, membres Substack payants — même si je ne fais pas de programmes exclusifs publiquement sur la chaîne, je vais aussi essayer d'avoir des conversations avec les membres, chaque semaine ou toutes les deux semaines, et je les publierai. Donc, les sujets que je n'ai pas le temps d'aborder ici, les questions que vous avez à me poser, tout cela sera possible. Et bien sûr, j'essaie toujours de répondre aussi aux questions et aux commentaires de celles et ceux qui envoient des Super Chats ici. Alors, bien sûr, abonnez-vous sur Patreon, Substack ou ici sur YouTube, devenez membres payants, et c'est à cela que vous aurez accès. Je vais essayer d'en faire davantage dans les semaines et les mois à venir. Restez donc à l'écoute pour tout ça. Mais oui, sans plus tarder, tout le monde, nous sommes maintenant, je pense, à un moment charnière en géopolitique.

Nous traversons un moment très critique de l'Histoire. Il y a beaucoup de choses à aborder. Mais c'est aussi pour ça que vous venez ici, et nous continuerons à vous les présenter — ou plutôt, je continuerai à vous les présenter — du mieux que je peux. Alors, attendez-vous à ce que, dans les prochaines semaines, l'agression américaine contre l'Iran se poursuive. Il ne semble pas qu'ils soient prêts à faire marche arrière de sitôt. La situation économique pourrait se dégrader fortement, dans la région comme à l'échelle mondiale. Et même davantage, parce que nous savons tous que tant de gens peinent en ce moment, non seulement à cause de ces guerres, mais aussi à cause du système économique qui les sous-tend. Nous suivrons donc également tous ces développements. Par ailleurs, je travaille aussi sur la situation en Asie, sur la Chine, et sur bien d'autres sujets.

Donc, beaucoup de choses à venir. Rejoignez-moi demain, à treize heures, heure de la côte Est, ici même dans cette émission, le premier août, avec Ben Norton. Je vous remercie vraiment tous d'avoir été là aujourd'hui. Demain, nous parlerons davantage de ce que je n'ai pas eu le temps d'aborder aujourd'hui : les discussions autour d'un blocus terrestre par les États-Unis et Israël. Maintenant qu'il semble que le blocus maritime de l'Iran ne se passe pas très bien, surtout avec le contrôle très ferme exercé par l'Iran sur le détroit d'Ormuz. Mais un blocus terrestre et aérien de l'initiative chinoise des Nouvelles Routes de la soie, par la Chine et l'Iran, ainsi que par le reste de la région eurasiatique, ne fonctionne pas vraiment non plus. Et les États-Unis et Israël n'ont tout simplement pas la capacité de le faire. Mais c'est ce qu'ils préparent, et nous pourrions voir cela être mis en œuvre très bientôt.

Cela pourrait en réalité prendre la forme d'opérations sous faux drapeau et de diverses attaques contre des infrastructures, comme cela s'est produit par le passé. Notre bon ami Brian Berletic l'a analysé très en profondeur dans son émission, ainsi que sur cette chaîne. Mais nous en reparlerons davantage demain avec Ben Norton. Beaucoup de choses arrivent. Alors, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Cela aide cette émission à rester présente dans l'algorithme de YouTube, bien après la fin de cette diffusion. Allez dans la description de la vidéo pour retrouver tout le travail de Pepe. Mais si vous le pouvez, bien sûr, abonnez-vous sur Patreon ou Substack. Vous pouvez faire des dons ponctuels via Buy Me a Coffee, et vous pouvez aussi devenir membre YouTube ici, afin de soutenir le travail de cette chaîne. Rendez-vous demain, le premier août, à treize heures, heure de l'Est des États-Unis, avec Ben Norton de Geopolitical Economy Report. D'ici là.